Guy de Pourtalès : monographie de l'écrivain neuchâtelois : généalogie de sa famille

Autor(en): **Borel, Pierre-Arnold**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Jahrbuch / Schweizerische Gesellschaft für Familienforschung = Annuaire / Société suisse d'études généalogiques**

Band (Jahr): **- (1991)**

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-697701

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Guy de Pourtalès

Monographie de l'écrivain neuchâtelois

Généalogie de sa famille

Pierre-Arnold Borel

G u y d e P o u r t a l è s (1881-1941) est originaire de Neuchâtel, de Valangin, des Ponts-de-Martel, du Locle, de Fleurier et de Berne.

Romancier et essayiste suisse, naturalisé français. Ses romans, inspirés, en grande partie, par ses souvenirs de jeunesse au bord du Léman ou du lac de Neuchâtel, portent la marque d'un idéalisme constant.

Ses principaux romans sont:

1910 La Cendre et la Flamme
1913 Solitudes
1923 La Parabole des Talents
1926 Montclair
1937 La Pêche miraculeuse, qui lui valut le Grand Prix du roman de l'Académie Française roman adapté en film cinématographique
1940 Les Contes du Milieu du Monde
1925 Vie de Liszt
1927 Vie de Chopin
1932 Vie de Wagner
1939 Vie de Berlioz

Ses essais:

1924 De Hamlet à Swann
1928 Vie de Louis II de Bavière
1929 Nietzche en Italie
1941 Saints de pierre (voir Dictionnaire des Littératures, de Philippe van Tieghem, Presses universitaires de France, 1968)

Autobiographie

- Mémoires de ma vie

1980 Chaque Mouche a son Ombre (chez Gallimard)

***

Guy de Pourtalès écrit dans «Mémoires de ma vie»:
«... mon ancêtre de souche paysanne française, huguenote, se réfugie à Neuchâtel, cette principauté étroitement unie à la Confédération suisse. Ce petit pays libre s'est rallié parmi les premiers à la Réforme; les lois y étaient débonnaires, la vie douce ...»

«... C'est ainsi que par le jeu de la politique et des mouvances de dynasties, ma famille et plusieurs autres du vieux terroir neuchâtelois, furent amenées à une fidélité envers la monarchie prussienne. Celle-ci, distribuant titres et honneurs, attira chez elle bien des cadets de famille, institua un régiment de chasseurs neuchâtelois (les tirailleurs de la Garde) d'élite à qui elle accorda de nombreux privilèges, si bien qu'après 1848, lorsque la vieille principauté fut définitivement rattachée à la Confédération helvétique, la tradition persista de l'uniforme vert bouteille des chasseurs neuchâtelois. On était Suisse, mais l'on n'était pas moins fidèle à la Garde de Sa Majesté prussienne!...» ... «Mon père ne fit pas exception à cette règle, c'est pourquoi je suis né à Berlin!»

D e s c e n d a n c e de Guy de Pourtalès écrivain

1. de Pourtalès G U Y - J Ä M E S

fils de Hermann-Alexandre

Ecrivain, Comte, communier de Valangin, des Ponts-de-Martel, du Locle et de Fleurier; bourgeois de Neuchâtel et de Berne. Né le 4 août 1881, à Berlin; décédé en 1941, au château d'Etoy, Vaud. Réintégré dans ses droits de citoyen français, le 5 avril 1912; il renonce à la nationalité suisse, le 27 août 1912. Epouse, le 28 juin 1911, H é l è n e - Elisabeth-Madeleine M a r c u a r t, fille de Frédéric-Louis-Jules, bourgeois de Payerne, et de Marie-Elisabeth Hartmann, de Münster en Alsace. Elle est née le 24 juillet 1885, à Paris, au 14 de la rue François 1er.

E n f a n t s

- Françoise-Madeleine-Jacqueline, née le 17 décembre 1912

- Rose-Germaine-Blanche, née à La Baule, le 19 juillet 1919; infirmière sur le front en 1940; habite Paris; célibataire en 1970. Légion d'Honneur, Médaille de la Réconnaissance Française, Ordre de la Santé Publique et autres décorations honorifiques.

- Raymond-Georges-Albert-Nicolas-Joffre, comte; né à Genève le 25 novembre 1914; ses études à Oxford, Christchurch College; sous-lieutnant au 4ème Régiment d'Infanterie.

  Epouse Yvonne Dalmas, fille de Robert Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre de 1914-18 et de 1939-45, Médaille de la Résistance, ingénieur, et d'Irène née, Nicoletis, fille de Minos et de NN, née Eaton, d'Etretat en Normandie. Yvonne de Pourtalès réside au château d'Etoy et à Paris.
  Meurt au champ d'honneur, le 28 mai 1940, à Bois-Grenier par Armentières (Nord). Chevalier de la Légion d'Honneur à titre posthume de la guerre 1939-1945. Protestant convaincu.

Leur fils unique, comte Alexis de Pourtalès (posthume), né en 1941, réside à Meudon près Paris, au Pré-la-Croix, également à Saint-Sauveur par Embrun, en Savoie, ainsi qu'au château d'Etoy.
Alexis épouse Béatrice de Rohan-Chabot, fille du comte René et de Marguerite née de Vogué, habitant Meudon. Ils ont quatre enfants:

- Claire, née en 1970
- Guy, né en 1971, comte
- Josselin, né en 1972
- Marie, née en 1979

***

R o h a n - C h a b o t : famille bretonne issue du mariage de Marguerite, fille du duc de Rohan, avec noble Henry de Chabot, seigneur de Sainte-Aulaye. Henry fut créé duc pair de Rohan et gouverneur de l'Anjou.

Les R o h a n descendent d'Alain, vicomte de Rohan, vivant en 1180, et de Constance de Bretagne. Leur devise est: Roy ne puis, Prince ne daigne, Rohan suis.
Les C h a b o t , illustre famille poitevine citée dès 1140. Un membre de cette famille participa à la croisade de 1147.

A s c e n d a n c e de Guy de Pourtalès écrivain

2. de Pourtalès H E R M A N N - A L E X A N D R E

fils d'Alexandre-Joseph

G u y est fils de de Pourtalès H e r m a n n - Alexandre, fils d'Alexandre-Joseph. Herman-Alexandre est né le 31 mars 1847, à Neuchâtel. Il meurt le 28 novembre 1904, au 8 de la rue des Granges, à Genève.

Le comte Hermann est chef d'escadron au régiment des cuirassiers de la Garde au service du roi de Prusse. Propriétaire du château des Crénées près de Coppet (Vaud).

Le 28 octobre 1880, il épouse Marguerite Marcet de Saint-André, fille de William, bourgeois de Genève, docteur en médecine à Londres, et de Constance, née Rigaud, de Genève. Née le 3 mars 1857; décédée le 19 décembre 1888. Les Rigaud sont bourgeois et du Petit Conseil de Genève.

Hermann, veuf, épouse en secondes noces, le 25 avril 1891 à Paris, Hélène-Catherine Barbey, née le 28 avril 1868 à New-York.

E n f a n t s

- G U Y - J Ä M E S , né le 4 août 1881, à Berlin

- Raymond-Lucien-Edmond, né le 7 août 1882 à Berlin; décédé le 25 juillet 1914 à Yvoire (Savoie). Attaché au Ministère des Affaires étrangères, à Berlin. Comte

  Epouse le 27 mars 1911, Louise-Alexandra, comtesse de Bernstorff, née le 3 novembre 1888, dont: Manfred-Horace-Günther, né en 1912, et Camille-Sidonie, née en 1914, à la Haye qui épouse le comte Marie-Frédrich-Karl-August-Anthon-Ignaz-Johann-Kasimir-Emanuel Kinsky, fils de Franz, de Adler Kosteletz en Bohême, actuellement Tschecoslovaquie

- Franck-Hermann né le 21 décembre 1883, à Berlin. Décédé le 24 septembre 1885, à Genthod (Genève)

- Constance-Catherine-Henriette, née le 9 décembre 1884, à Berlin. Elle épouse, au château des Crénées, le 1er décembre 1903, Jean-Alfred-Jules Frossard de Saugy, fils de Jean-Edouard et de Pauline, née de Rotenhan, fille de Jules, baron, et de Justine marquise de Langalerie, né à Luins (Vaud) le 2 novembre 1871, ingénieur; décédé à Genève à la rue des Granges en 1924

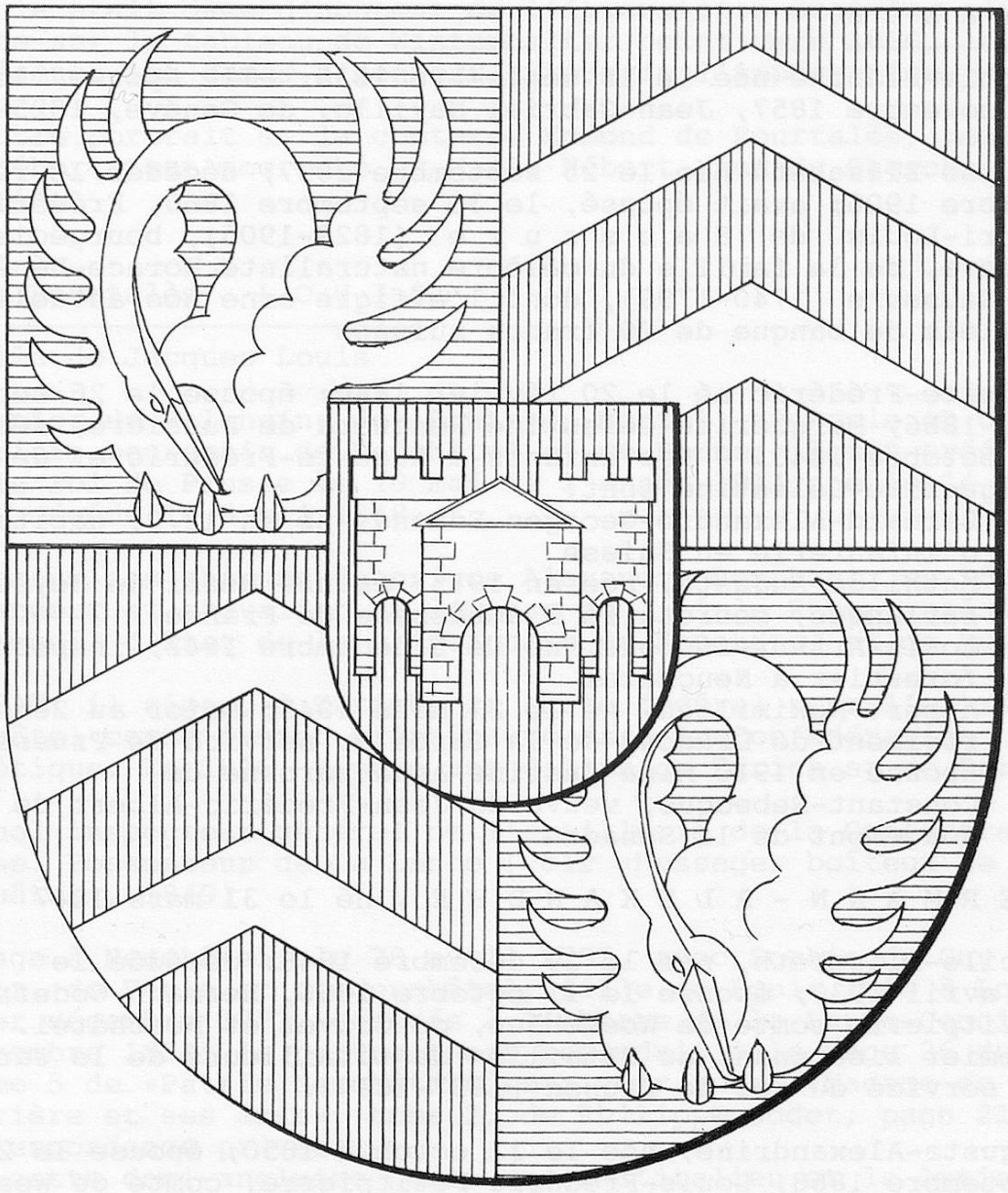
- Augusta-Louise-Marguerite, née le 14 février 1886; elle épouse aux Crénées, le 20 juillet 1910, Otto von Mitzlaff, seigneur de Drossedow en Mecklenbourg-Strelitz, capitaine de cavalerie au 3ème Régiment des Uhlans de la Garde à Potsdam. Augusta est réintégrée Suissesse le 7 février 1946

- Horace-Casimir né le 30 novembre 1888, comte de Pourtalès-Marcet propriétaire du domaine de Malagny (Genève).
  Il épouse Marguerite Westmoreland-Hitt, née à Louisville Kentucky, le 28 décembre 1888; dont: Alexandre-William-Guy, né en 1917, et Diana-Elizabeta, née en 1919, à Cologny (GE)

- Alix-Hélène née le 10 mars 1892 aux Crénées; elle épouse à Coppet, le 28 décembre 1916, Buchart von Saldern, major; de Bukow, Lichterfelde bei Eberswalde, province du Brandebourg

- Irène-Agnès née le 10 mars 1892; épouse, le 12 novembre 1925, Charles-Jean-Dominique baron von Dietrich, français, né au château de Jägerthal près de Niederbronn (Alsace)

- Jacqueline-Marie née le 20 novembre 1893; décédée le 19 janvier 1925. Elle avait épousé, le 16 mars 1917, Augustin-Richard Pictet de Pregny, né le 9 septembre 1887, fils de Louis, bourgeois de Genève, et de Sophie-Nathalie Frossard de Saugy, fille de Jean-Alfred-Jules et de Constance de Pourtalès, fille d'Hermann-Alexandre (Frossard de Saugy est une famille qualifiée du Pays de Vaud).



Blason da la famille de Pourtalès
(Dessin: Jacques de Rougemont, Neuchâtel)

3. de Pourtalès A L E X A N D R E - J O S E P H

fils de Louis

Comte. Seigneur de Hlobusch, de Radowesnitz et de Weltrub en Bohême, bourgeois de Neuchâtel et de Berne. Né le 9 octobre 1810, comte de Pourtalès, châtelain de La Lance (Vaud) et de Sophie de Guy d'Audanger; décédé le 3 juin 1883. Chef du corps de l'artillerie neuchâteloise et Major d'artillerie au service de Sa Majesté le roi de Prusse. Il épouse, le 26 novembre 1835, Augusta-Marie-Elisabeth Saladin de Crans, 1815-1885.

E n f a n t s

- Sophie-Blanche née le 15 septembre 1836; elle épouse, le 19 novembre 1857, Jean-Gabriel Naville, de Genève, 1825-1864

- Louise-Elisabeth née le 25 septembre 1837; décédée le 10 septembre 1906; avait épousé, le 30 septembre 1866, Frédéric-Henri-Louis de S a u s s u r e (1829-1905), bourgeois de Genève, de la famille du célèbre naturaliste Horace-Bénédict de Saussure (1740-1799), dont l'effigie orne nos actuels billets de banque de 20 francs suisses

- Auguste-Frédéric né le 20 février 1840; épouse le 26 septembre 1866, Marguerite-Célestine Renouard de Bussière, née le 21 octobre 1840. - Les enfants d'Auguste-Fréderic et de Marguerite-Célestine sont:
  - Bernard-Alexandre-Georges-Edmond, né en 1870; capitaine d'infanterie en Suisse
  - Mathilde-Augusta, née en 1875; épouse Henri de Seynes de Larlanque, secrétaire d'ambassade de France
  - Louis-Arthur-Léopold, né le 5 décembre 1842; inspecteur forestier à Neuchâtel
  - Albert-Maximilien, né le 23 mars 1845; major au 2ème régiment de Dragons de la Garde au service de Prusse. Epouse en 1910 Mina-Justine-Anna baronne de Constant-Rebecque, veuve de Jean-Frédéric-Albert de Rougemont de la Schadau

- H E R M A N N - A L E X A N D R E , né le 31 mars 1847

- Cécile-Elisabeth, née le 29 décembre 1848; décédée le 17 avril 1930; épouse le 11 octobre 1866, Hermann-Godefroy Petitpierre comte de Wesdehlen, de Couvet et Neuchâtel. Premier lieutenant au Bataillon de tirailleurs de la Garde, au service du roi de Prusse (1837-1899).

- Augusta-Alexandrine, née le 12 octobre 1850; épouse le 23 septembre 1868, Louis-Frédéric Petitpierre, comte de Wesdehlen, de Couvet et Neuchâtel, ministre pléniopotentiaire et conseiller intime de l'Empereur d'Allemagne (1833-1904)

- Marguerite-Isabelle, née 14 août 1852; épouse le 23 avril 1873, Edouard Naville égyptologue et professeur à l'Université de Genève

***

Les R e n o u a r d de Bussières ont donné secrétaire du roi en 1760. Ils sont originaires de la région de Sancerre dans le Berry. Une branche de la famille de Wattenwyl (Watteville) descend de ce secrétaire du roi de France par les Bercheim.
Un autre membre de la famille Pourtalès, le comte E d m o n d , fils de Jämes-Alexandre, petit-fils de Jacques-Louis, de Neuchâtel (1828-1895), a épousé, en 1857, Sophie-Mélanie Renouard de Bussière, née le 26 mars 1836, décédée le 5 mai 1914 à Paris.

Mélanie était dame d'honneur de l'impératrice Eugénie, elle figure sur le tableau de Winterhalter peint vers 1860, lequel représente les dames d'honneur autour de l'impératrice.

Un autre portrait de la comtesse Edmond de Pourtalès, peint par Hébert, est accroché au Musée Hébert, rue du Cherche-Midi, à Paris.

4. de Pourtalès L O U I S

fils de Jacques Louis

Communier de Valangin, des Ponts-de-Martel, du Locle et de Fleurier; bourgeois de Neuchâtel et de Berne; il est créé comte par le roi de Prusse le 19 mai de l'année 1814; né le 14 mai 1773, décédé le 8 mai 1848.

Capitaine des chasses du prince Alexandre Berthier, en 1807; commandeur et chevalier de l'Ordre de l'Aigle Rouge; président du Conseil d'Etat de la principuaté de Neuchâtel et de Valangin.

En 1815, il signe, à Zürich, le pacte fédéral pour l'entrée de Neuchâtel comme canton-principauté dans la Confédération helvétique. En 1816, député aux diètes de Zürich et de Berne.

Colonel inspecteur général de l'artillerie de la Confédération suisse. Possesseur de La Lance (voir «Messager boîteux de Neuchâtel», 1849).

Mariage à Neuchâtel, le 20 avril 1795, avec Sophie de Guy d'Audanger, de Fenin et de Neuchâtel; fille de Louis, née à Londres le 1er décembre 1777, décédée à l'abbaye de la Lance-Concise le 8 novembre 1854; le portrait est reproduit à la page 26 du volume 5 de «Patrie Neuchâteloise»; voir aussi «Madame de Charrière et ses amis», tome 2, de Philippe Godet, page 212 (correspondance privée):
«... cette demi-anglaise parle aussi l'italien et le latin ...»

E n f a n t s

- Louis Auguste, 1796-1870; comte
- Rose Augustine, 1797-1798
- Charles Frédéric, 1799-1882; comte; chambellan du roi de Prusse; colonel inspecteur des milices suisses. Epouse Sophie Rosalie Henriette baronne von Steiger-Wichtrach; vivent au château de Mettlen près de Berne
- Louise Isabelle, 1802-1849; épouse Frédéric Alphonse de Sandoz-Rollin
- Cécile, 1804-1830; épouse Alexandre Charles de Perregaux baron d'Empire

- Charles Prosper, 1806-1806

- Sophie, 1807-1882; épouse Abraham Denis Alfred de Rougemont, du château de Löwenberg; ils résident au château de Schadau (Thoune)

- A L E X A N D R E J O S E P H , 1810-1883; seigneur de Hlobusch, Radowenitz et Weltrüb en Bohême. Chef du corps d'artillerie neuchâteloise; major d'artillerie de Prusse. Mariage avec Augusta Marie Elisabeth Saladin, du château de Crans (VD); châtelains des Crénées près de Coppet

- Alphonse, 1811-1830, comte, secrétaire d'ambassade du roi de Prusse à la cour de Naples (où il mort)

***

A propos d'Alexandre Joseph, fils de Louis, l'écrivain G u y de Pourtalès est son descendant, "c'est-à-dire son petit-fils, étant fils d'Hermann-Alexandre et de Marguerite Marcet de Saint-André, de Londres (famille anoblie par Charles Quint).

Guy de Pourtalès est né en 1881; il assure descendre 33 fois d'Edouard II roi d'Angleterre et 49 fois du roi Saint Louis, mais n'oublie pas d'ajouter qu'il est très fier de venir aussi d'humbles paysans cévenols. Voir son portrait dans «Patrie neuchâteloise», page 10 du volume 5. Il a écrit «Marins d'eau douce», des biographies de Liszt et de Chopin, et d'autres oeuvres."

5. de Pourtalès J A C Q U E S L O U I S

fils de Jérémie

de Pourtalès Jacques Louis est né le 9 du mois d'août 1722; fils de Jérémie, bourgeois de Neuchâtel; chevalier de l'ordre équestre du royaume de Bohême, seigneur de Tloskau (Bohême), où il a des domaines étendus. Bougeois d'honneur de Fleurier dès le 1er août 1811; ses descendants en sont dès lors aussi communiers ainsi que de Valangin, des Ponts-de-Martel et du Locle.

En 1814, Frédéric-Guillaume III (de Prusse) lui confère, ainsi qu'à ses trois fils, le titre de comte. Créateur des importantes fabriques de toiles peintes (indiennes) de Cortaillod, il cimente la base d'une immense fortune dépassant celles des monarques de l'époque («... le seigneur tout-puissant de Neuchâtel ...»).

Banquier à Neuchâtel, il achète, en 1765, le somptueux hôtel, portant actuellement le numéro 8 du faubourg de l'Hôpital. C'est précisément lui qui fonde cet hôpital en 1808. Pour le bâtir, il assigne sur ses biens la somme de frs. 600.000 de France. Dans l'acte du 14 janvier 1808, il demande que ses descendants s'intéressent à cette oeuvre et soient du conseil d'administration; l'hôpital doit porter son nom pour rappeler

qu'il doit sa colossale fortune «au travail, à l'économie et à l'ordre». - «On peut aussi illustrer son caractère en relatant ce fait: Jacques Louis, se rendant compte que le patois neuchâtelois courait le danger de disparaître avec l'introduction, en Suisse romande, du français, qu'il considérait comme une langue étrangère importée, exigeait que toute sa maison parle le patois. S'il entendait l'un de ses employés parler français, il renonçait à ses services.» (Voir «Revue neuchâteloise» no 54: «Défense et illustration de nos parlers»).

Tiré d'un de ses discours devant les députés du Val-de-Ruz (1812):
«Vo me fate quasi vergogne, è n'y a ré ten a r'marcha, l'bon Dieu m'a gran béni, et sé qué n'è pas djust k'i fasse otté par lui savai gré?»
- Vous me faites presque honte, il n'y a pas tant à remercier, le bon Dieu, il m'a bien béni, est-que ce n'est pas juste que je fasse quelque chose pour lui?»

Châteaubriand a été ébloui par la belle tenue des bâtiments et du parc de l'hôpital Pourtalès; Jacques Louis, mort le 20 mars 1814, est enterré dans le jardin [voir page 185 du «Musée neuchâtelois» 1916, texte «La pendule signée Jaquet-Droz», et en pages 10 à 13, portrait et texte. Voir aussi «Indiennes neuchâteloises» de Dorette Berthoud (portrait page 45, texte page 77); et «Patrie neuchâteloise» V, de J. Petitpierre, pages 9 à 158, puis, les «Pourtalès» du Dr. Malzac, 1912].

Il a épousé le 29 juin 1769 de Luze Rose Augustine, bourgeoise de Neuchâtel, fille de Jean-Jacques, née le 6 janvier 1752, décédée le 5 février 1791; l'on trouve son portrait dans la «Patrie neuchâteloise», tome V, page 16.

Rose Augustine a trente ans de moins que son mari, ce qui explique ce qui suit: «... le prince de Hesse-Cassel, invité chez la comtesse de Pourtalès de Luze est subjugué par la somptuosité du bal, digne des cours royales ..., l'épouse du richissime fabricant d'indiennes, était appelée «la reine des femmes»; elle aimait recevoir, en même temps que son amie madame Henriette du Peyrou, pour bals et dîners, concerts et comédies théâtrales. Cette abondance d'amusements devenait un tourbillon vertigineux avec encore des fêtes sur le lac, des promenades masquées dans les rues, des promenades en voitures à cheval et des courses en traîneaux ...»

Enfants

- LOUIS

- Charlotte Molly Rosalie, 1775-1780

- Jämes Alexandre, 1776-1855, comte, seigneur de Gorgier (habite le château), possède aussi celui de Bandeville (Seine-et-Oise). Dans son hôtel de la rue Tronchet (Paris) il réunit une galerie célèbre pour ses tableaux et ses antiquités.

Il est chambellan du roi de Prusse. Il épouse Anne Henriette de Palézieux-Falconnet; leur fille Cécile (1812-1833) épouse Rodolphe Emile Adolphe de Rougemont du Löwenberg, aussi, comme son beau-père, chambellan du roi de Prusse; attaché d'ambassade à Berlin puis à Vienne (1805-1844) («Musé neuchâtelois» 1924, page 49.).

Il existe un portrait de Rodolphe de Rougemont, signé Champmartin (élève de Delacroix), portrait, dont les péripéties aventureuses l'ont ramené dans le canton de Neuchâtel, dans les années 1960.

- Jules Henri Charles Frédéric 1779-1861, comte, seigneur de Tloskau, Lischna et Kirchleb (Bohême). Capitaine au service de la France, officier de Berthier prince de Neuchâtel, écuyer de l'impératrice Joséphine, créé comte d'empire par Napoléon 1er. Colonel inspecteur des troupes de la principauté de Neuchâtel; chambellan-grand maître des cérémonies et conseiller du roi de Prusse; commandeur de l'ordre de la couronne de Bavière, chevalier de Saint-Jean de Jérusalem, chevalier de l'Aigle Rouge.

  Propriétaire des châteaux d'Oberhofen de Greng (Suisse). Il épouse, le 18 novembre 1811, Marie Louise Elisabeth de Chastellane-Norante, leur fils comte Albert, ambassadeur de Prusse à Paris fut protecteur du compositeur Richard Wagner.

- Pierre Edouard 1780-1781

- Adèle Henriette, 1787-1789

***

J a c q u e s - L o u i s
Naissance 1722. En 1753, il fonde une maison de commerce à Neuchâtel; ensuite il ouvre des comptoirs, fabriques et entrepôts dans toutes les principales villes d'Europe. Il a l'habileté d'associer certains collaborateurs aux bénéfices des entreprises, ce qui accroît ses succès. Il donne une impulsion importante à la fabrique de toiles peintes de Cortaillod. Il entretient de vastes ateliers à Lyon (soieries?). On l'appelle le «roi des négociants».

Jusqu'en 1807, ses innombrables voyages sont consacrés à ses affaires. Au début de l'année 1808, il adresse au prince Berthier un mémoire relatif à la fondation d'un hôpital pour les pauvres de Neuchâtel. Il se propose d'y investir frs. 600.000 de France en or.

Le prince de Neuchâtel, approuvant la généreuse intention du bienfaiteur, lui écrit: «Vous ferez bénir votre mémoire, et, tant que vous vivrez, ce bienfait vous procurera de douces jouissances. Si la fortune vous a bien traîté, vous la dispensez en ami de l'humanité.»

Le 30 juin 1811, inauguration de l'hôpital, construit à la Maladière, à Neuchâtel, portant le nom de «Pourtalès» au fronton. La pose de la première pierre, le 22 juin 1808, avait été marquée elle aussi par une cérémonie, une planche de cuivre avait été mise en place et faisait état de la reconnaissance des Quatre Ministraux parlant pour leurs administrés. Après un long séjour à Paris, Pourtalès revient à Neuchâtel y vivre une paisible vieillesse.

Il meurt en 1814, le 20 mars. Il est enterré dans le jardin de son hôpital. Une rue de la ville porte son nom.

Tiré du Manuel scolaire» «Connaissance de l'histoire du Canton de Neuchâtel» 5ème année primaire 1981

N.B. Au traîté de Paris, en 1806, le roi de Prusse, qui avait été neutre durant la bataille des trois Empereurs, à Austerlitz, reçut, des mains de Bonaparte: le Hanovre (domaine originel des rois d'Angleterre).

En échange, Frédéric Guillaume III renonça à ses droits sur la principauté de Neuchâtel qui devint alors terre d'Empire. C'est alors que Napoléon nomme le général Berthier Prince de Neuchâtel pour un règne éphémère dû à la chute de son Empire. Donc, en 1814, le pays de Neuchâtel devient canton suisse et reste également principauté.

A cette époque, certains aristocrates, parmi lesquels Georges de Rougemont (procureur général, I 3), ne comprenaient pas et déploraient que l'on s'obstine à aller rechercher ce roi de Prusse qui avait abandonné ses sujets avec indifference et désintérêt en 1806.

Lettre écrite par le comte Jacques-Louis de Pourtalès au prince de Neuchâtel:

Neuchâtel, 14ème janvier 1808

Monseigneur,

N'étant pas en état d'apprécier l'influence que peut avoir sur l'ensemble des institutions de la principauté de Neuchâtel l'établissement que je me propose de fonder, je prends la liberté, comme mon devoir m'y appelle d'ailleurs, d'en soumettre très humblement le projet à votre Altesse Sérénissime.

Je La supplie, si elle ne trouve dans ce projet rien de contraire à ses hauts intérêts et à ses vues générales et paternelles pour la prospérité de ma patrie, de daigner l'approuver et d'accorder sa puissante protection à l'établissement dont il est fait mention.

Rien ne pourrait m'estre plus flatteur que de mériter, à le (!) fin de ma longue carrière, l'approbation d'un Prince, objet de

l'amour de ses sujets, et de l'admiration de l'Europe entière, et de pouvoir encore lui donner des preuves de ma fidélité et de mon dévouement.

Je suis, avec un très profond respect, Monseigneur, de Votre Altesse Sérénissime, le très humble, très obéissant et très fidèle serviteur et sujet

Pourtalès l'aîné

«... parvenu à la fin d'une longue carrière pendant laquelle j'ai éprouvé tant de fois les effets de la Protection Divine, il me reste un devoir bien légitime à remplir, celui de donner essor à mes sentimens de gratitude envers l'Estre Suprême, en répandant sur les infortunés une partie des bienfaits dont Il m'a gratifié. En m'occupant d'un devoir aussi doux, je vais, dans un âge où tout rappelle le néant des choses humaines, procurer à mon coeur une jouissance conforme aux seuls sentimens qui doivent l'animer désormais.

La Principauté de Neuchâtel, ma patrie, dont les heureuses institutions ont singulièrement favorisé mes travaux et mes entreprises, doit naturellement jouir du bien que je puis faire.

J'ai donc cherché à connaître ses besoins et j'ai été frappé de voir qu'au milieu de l'aisance, lorsqu'il est accablé par la maladie ou par quelqu'accident imprévu, le citoyen se sent perdu. Mon désir est de remplir un vide aussi sensible et, en conséquence, je déclare par la présente, assigner sur mes biens la somme de six-cent-mille francs de France, applicables à fonder et à entretenir perpétuellement, dans ou près de la ville de Neuchâtel, un hôpital, selon les dispositions plus particulières de ma volonté que j'ai consignées ci-après. Je supplie très humblement S.A.S. le prince de Neuchâtel, mon souverain, de daigner approuver et protéger cette fondation.

Pourtalès

6. Pourtalès J É R É M I E

fils de Jean

Pourtalès Jérémie du Castanet des Perdus, dans les Cévennes, province du Languedoc au royaume de France, où il naît le 14 janvier 1701. Fondateur d'une maison de commerce à la rue de l'Arbre Sec, à Lyon, sous la raison sociale «Lavergne, Pourtalès et Cie.»

Depuis cette ville, Jérémie le huguenot fera des démarches auprès du roi de Prusse pour obtenir, à titre de réfugié en la Principauté, la nationalité neuchâteloise. Sa naturalisation est enregistrée dans les archives de l'ancienne principauté

souveraine de Neuchâtel et de Valangin, portant la date du 12 juin 1724; les lettres de bourgeoisie de Jérémie Pourtalès, le faisant bourgeois, lui et ses descendant, en la ville de Neuchâtel, portent la date du 26 décembre de l'an de grâce 1729; les lettres de noblesse concédées par le roi de Prusse sont datées du 14 février 1750.

Donc, après Lyon, vivant à Neuchâtel, il s'associe à son beau-frère Jean-Jacques de Luze, fils de Jacques, le maître indienneur et manufacturier de toiles peintes. Jean-Jacques et Jérémie conduisent avec dynamisme une enteprise bancaire et d'import-export, avec succursale à Lorient en Bretagne, pour traîter d'affaires plus facilement avec les pays d'Outre-mer.

Jérémie de Pourtalès avait épousé Esther Marguerite de Luze, fille de Jaques et de Marguerite Bourgeois, d'Auvernier; baptisée le 20 mars 1695; décédé le 24 avril 1778 à Neuchâtel.

Jérémie meurt le 7 février 1784, laissant une fortune de 235 milles livres neuchâteloises. Pour d'autres renseignements, voir de Dorette Berthoud «Les Indiennes neuchâteloises».

E n f a n t s

- J A C Q U E S L O U I S , né et baptisé à Genève le 15 août 1722; chevalier

- Suzanne Marguerite, baptisée en 1723 à Lyon par le pasteur Louis Osterwald

- Marianne, baptisée en 1724 par le pasteur Serres, prêtre anglicain; décéde jeune

- Jean Jacques, décéde jeune

- Henri, baptisé en 1728

- Henriette, baptisée en 1729, à Collonges (au Mont d'Or) par le curé;
  elle épouse François Gibolet, pasteur à La Neuveville

- Sophie, baptisée en 1733, à Lyon, par le pasteur Guy;
  elle décède le 17 août 1741

- Anne, baptisée en 1733, elle était née en 1731

- Paul, baptisé en 1735;
  à Neuchâtel: membre du Grand Conseil de ville; épouse Henriette de Gégnillaz, dont deux filles (l'une d'elles, Henriette, épouse César Bernard Scipion de Lentulus)

- Jean Jérémie, baptisé en 1737 à Neuchâtel,
  décéde à 3 ans et 5 mois

- Jean Jacques, né en 1738, décéde en 1738

L'écrivain Guy de Pourtalès (1884-1941) a écrit ce qui suit sur son aïeul Jérémie:

«Après avoir quitté ses Cévennes natales, et séjourné quelque peu à Genève, Jérémie s'installe à Neuchâtel en 1724.

Ce drapier adopta immédiatement cette principauté à l'esprit libéral et indépendante de toute contrainte. Il demanda son intégration et acquit la bourgeoisie. En 1750, Frédéric II, roi de Prusse, lui accorda même des lettres de noblesse.»

Puis, d'une correspondance entre Jérémie en (!) Jean Jacques Rousseau, Guy de Pourtalès dit encore «Je l'ai lue, mais je n'ai pas trouvé que ce fut Rousseau qui des deux, avait le plus d'esprit» ...

«Ce descendant de paysans cévenols s'exile pour pouvoir, en toute liberté, laisser s'épanouir sa foi de hugenot ... mais, il se sentait rattaché à la France, vieille terre de véracité et de fidélité.»

Jérémie de Pourtalès avait acquis la vigne en terrasses de la Recorbe; il venait, en vieillard octogénaire, s'y reposer (voir «Temps passés» par Ernest de Montmollin).

7. Pourtalès J E A N

fils de Paul

Pourtalès Jean, du Castanet des Perdus et Lasalle (Cévennes) est né le 21 X 1648, baptisé le même jour par le pasteur Reboutier. Parrain: Jean Pourtalès de Sumème. Marraine: Jaquette Fabrègues.

Elève de l'école Pierre Durand. Il est consul à La Salle, en 1679. En 1685, Révocation de l'Edit de Nantes et abjuration forcée de Jean, qu'il signe, avec sa soeur, le 17 X 1685.

Sa femme abjure également pour sauver les biens familiaux, car ils ont un commerce considérable de marchands drapiers, ainsi que d'importants troupeaux de moutons.

Il prête à un soldat, pour s'équiper, 75 livres; le soldat lui cède ses droits sur la succession de sa mère, et notre usurier touche 118 livres, soit 53% d'intérêt, avec cet argent, il aide des huguenots à s'enfuir.

Premier mariage le 19 VI 1670, à Lasalle; Viala Jeanne, fille de sire Jean et de Louise de Dugua, qui lui donne une fille en mourant en couches en 1672. Le bébé Marie ne tarde pas à mourir aussi. Aussi Pourtalès rend-il à son beau-frère Jean Viala la dot de Jeanne, le 1er IX 1674, le bébé étant mort en 1673. Veuf, second mariage: Molles Suzanne, qu'il épouse à Quissac (T.M.), le 14 XII 1681 (beau parti), dame de Pierredon (petite

noblesse), fille d'Etienne. Sa dot: une bague en or, montée d'un diamant et 2000 livres faibles (elle meurt le 25 X 1737).

E n f a n t s

- Marie, baptisée en 1671, décéde 1673 (de Jeanne Viala)
- Suzanne, baptisée en 1682, épouse en 1702, Jean Viala, du Serre, paroisse de Soudongues. Comme huguenots, ils s'enfuient à Genève
- Grasinde, baptisée en 1683, décéde 1703
- Jeanne, baptisée en 1686, épouse Pierre Puech, de St.-Hopolyte-du-Port
- Etienne, baptisé en 1688, décéde 1703
- Jean, baptisé en 1689, décéde 1739; épouse Jeanne Moynier, de Cros; fondent la branche demeurée cévenole
- Louis, baptisé en 1692, décéde 1751; négociant, bourgeois de Genève (réfugié huguenot); épouse en 1714, Catherine Mazette, de Montpellier. Branche genevoise éteinte au XVIIIème siècle
- François, baptisé en 1694; procureur à Lasalle; épouse Elisabeth Féminier (postérité éteinte)
- Pierre, baptisé en 1698; marchand à Nîmes; épouse Marguerite de Sailhens
- J É R É M I E , baptisée en 1701; parrain: André Caumel, marraine: Suzanne Pourtalès
- Etienne, baptisé en 1703; épouse Marie Philippine Martinesque; ils s'enfuient à Hambourg; décéde en mer; sans descendance
- Paul, baptisé en 1706; s'établit à Valenciennes; épouse NN. Dumoustier de Watter, dont descendance

***

«... selon le tradition cévenole, Jean, le fils aîné, participe très jeune aux affaires traitées par son père; ainsi, il l'accompagne aux foires. Non loin de Fabrègue, au hameau de Serre, vit une famille très connue, c'est là que Jean s'adresse pour prendre femme. Dans la cuisine des Viala, encore intacte actuellement, avec son banc de bois scellé sous l'antique cheminée, s'organise le mariage. Malheureusement Jeanne meurt peu après une première couche. Drame courant dû au manque d'hygiène. Il rend les 1400 louis d'or de dot, aide à marier ses soeurs, puis vit avec ses parents.

La mort de sa mère, le 7 mai 1680, après une longue maladie, rend nécessaire d'avoir une femme dans la maison (d'abord pour soigner son vieux père). Il se remarie avec dame de Pierredon, Suzanne Molles.

Puis ils abjurent à la révocation, s'inclinant devant la force. Il sait évoluer au milieu de ces difficultés; il récupère, sauve les propriétés de ses frères et soeurs huguenots. Il fait baptiser ses enfants dans la foi catholique, mais aide secrètement ses «coreligionnaires».

Lors de la mort de son père, qui n'assistait jamais à la messe, Jean va trouver le curé; furieux, celui-ci déclare «... que ne l'oiayant point connu pour son pasteur durant sa vie, il ne vouloit point le recognaistre comme sa brebis après sa mort et luy refusa la sépulture ...»
Jean endosse alors le long manteau noir à collet et officie en récitant les prières rituelles sur la tombe ouverte de son père. Il en est quitte pour une forte amende (vu sa bonne situation sociale dans le pays).

Comme tous les riches Cévenols, il prend des armoiries et paye 25 livres pour leur enregistrement. Elles portent «d'azur à un portail d'argent maçonné de sable». Son fils Jérémie y marquera: «d'azur au pélican d'argent, dans sa piété de gueules, au chef de gueules.»

Il est un habile drapier, il est nommé consul de Lasalle.

Guy de Pourtalès, dans son «Voyage dans les Cévennes», décrit la chambre lasalloise où il dort: C'est la même, exactement, que celle où couchait, trois siècles plus tôt, son aïeul Jean: «Petite chambre fort propre, avec un vrai lit paysan, sans matelas, rien que la paillasse, mais de bons draps rudes et propres, une grande armoire dans laquelle est empilé tout le linge de la famille, avec une commode et deux chaises.»

«Je suis fier de me retrouver descendant de paysans cévenols.»

Le 4 août 1715, on lui fait une saignée. Il meurt le 7, le curé lui a donné l'extrême onction, mais, c'est le pasteur qui fait l'oraison. On l'enterre à côté de son père.

8. Pourtalès P A U L

fils de Jacques

Pourtalès Paul, du Castanet de Perdus en Cévennes, fils de Jacques, baptisé vers 1628, décédé le 19 mars 1698, enterré dans sa vigne, sans les sacrements de l'église catholique. Il possède des métairies à Las Canas et au mas de Lacam. Le 30 VII 1634, il achète 1 quintal 74½ livres de laine blanche pour 115 livres. Le 18 VI 1641, il doit 300 livres pour cause d'«admirable prêt!». Il devient négociant influent à La Salle;

il achète le droit de regrattier et de revendeur de sel à petites mesures. Il fait fortune comme négociant en laines.

Il épouse d'abord Viala Marguerite, de La Salle, fille de NN, ensuite, en secondes noces, le 22 février 1642, Fabrègue Marie fille de Jacques du mas de Gazel de la vallée de la Lironenque en Cévennes. Elle apporte en dot un héritage et la maison de la Salle, bâtie par Jacques Fabrègue, tisserand, elle passe ensuite à

Pierre qui la lègue à Marie; le mas Fabrègue existe encore, les Pourtalès l'habitent pendant deux siècles.

E n f a n t s

- Suzanne, née en 1644;
  épouse François Durant (parent de Pierre, le chef camisard), tailleur à Resclause; quitte la Salle, comme huguenote, elle est conduite en Espagne (où règne l'inquisition, au lieu de la Suisse) puis s'enfuit en Hollande. Son mari, fugitif à Paris, y meurt.

- Jeanne, née en 1646;
  épouse Jean Novis, de Montnoblet, marchand. Sa dot: 1000 livres tournois, un lit garni de couleur et une coette, 1 traversier de plumes, matelas de paille avec indienne pour playre aux espoux; 8 canes de sarge la chaîne de soye, un coffret bois noyer fermant à clef; elle reçoit de Marie, sa mère, de son dot, 50 livres et un trossel.»

- J E A N , né en 1648

- une fille, née en 1651, meurt bébé

- Marie, née en 1652, décéde 1654

- Jaquette, née en 1655;
  épouse Pierre Bastide, fils du notaire; marchand à La Salle; huguenots

- Anthoine, né en 1668, décéde 1669

- Isaac, né en 1660, décéde jeune

***

Voici, tirés des écrits de l'écrivain Guy de Pourtalès, le récit d'un pélerinage au pays de ses ancêtres:

«Le 19 mai 1914, après avoir été réveillé à l'aube par les coqs, le pélerin va visiter la maison Pourtalès, à Capdeville, au haut du bourg de Lasalle. Paul l'avait achetée lorsque sa famille commença à grandir, l'on voit toujours au plafond le trou béant, faisant communiquer la chambre d'au dessus avec la boutique, afin que le commerçant pût entendre sonner l'horloge

de la famille, dans la grande chambre. Derrière la boutique, se trouvait encore l'écurie où Paul abritait le cheval dont il fit cadeau aux Camisards.

Dans le jardin, sous les carrés de salade, était cachée la tombe de ce vénérable huguenot qu'on avait dû soustraire aux autorités ecclésiastiques. Un peu plus loin, à St-Jean-du-Gard, la présence d'un cyprès, lui révèle la tombe d'un autre ancêtre.

La première trace du séjour de Paul à Lasalle date de 1634. Avec Antoine, son frère, ils achètent à Pierre du Vennet, marchand, 1 quintal de laine blanche pour 115 livres, payables en un an.

Dès son second mariage il fait commerce de laine avec Jacques et Pierre Fabrègue. Il est drapier en 1646 dans la maison de Capdeville, il augmente l'étendue de son commerce et fixe sa fortune par l'achat de la métayrie de Soudorgues.

En 1666, il achète encore l'office de regrattier et de revendeur de sel à petites mesures en la paroisse de Saint-Martin de Corconac. En 1675, il ouvre un office de prêt sur gages. Sa fortune devient rapidement importante et ses filles, richement dotées, sont recherchées par les familles bourgeoises.

Le vent de l'intolérance commence à souffler, Paul subit des tracasseries; il voit la destruction de son temple. Il fréquente les assemblées du Désert et se fait arrêter par les dragons. Paul abjure en 1686, mais continue d'entretenir la foi protestante dans le coeur de ses enfants.

Ruiné par le chagrin, il meurt le 18 mars 1689. Ses enfants ne craignent pas de l'enterrer de jour dans sa vigne, derrière la maison, à la barbe du curé, pendant que les dragons du roi interdisaient l'entrée de la maison aux voisins.

***

Glanures tirées du régistre d'église:

«... en 1664, nous n'avons eu aucun service, le pasteur étant parti. Les paroisses demeurent abandonnées. Les diacres et anciens sont chargés du Service Divin, mais il leur est interdit tout acte pastoral»

«... ce 1er février (1670), après le prêche, a comparu Antoine Pourtalès à notre consistoire. Il a avoué sa faute d'avoir consenty au mariage d'amour de sa fille avec une personne de la religion romaine.»

«... la compagnie, suivant l'ordre de discipline, le suspend des Saints Sacrements, jusqu'au pardon de son péché. ...»
Le 15 mars 1670, l'église a passé la garde du livre des mariages à Paul Pourtalès, nostre secrétaire, qui en a esté chargé pour bail- ler les extraits.»

«Chez les Portalès on ne parlait que le patois, chantait des cantiques, des ritournelles en patois cévenol. On entonne la Cévenole, on offre à boire, à manger au visiteur. On vous dit «remettez-vous» et tout le monde s'assied en rond dans la cuisine de chaux blanche, autour de la saucisse fumée, des choux gras, du gigot à l'ail, du café et de la vieille Chartreuse.» Le 4 décembre 1661, Paul assiste à la prière générale et aux actions de grâce faites sur la naissance de Mgr. le Dauphin de France.

9. Pourtalès J A C Q U E S

fils d'Antoine

Pourtalès Jacques, du Castanet des Perdus, fustier du dit lieu, il y vit aussi en paysan, élevant leur grande famille. Il épouse Salles Isabeau, des Cévennes, fille de NN, elle est citée marraine de sa petite fille, en 1644.

E n f a n t s

- Jean, en 1633, épouse Antoinette Guicharde; ils ont sept enfants
- Suzanne, épouse Claude Mourgue, en 1620
- Fulcarand ou Foulcarant (lui et Jean, décédent à Sumène), épouse en 1645 Marie Nissole, ils ont huit enfants
- Antoine, épouse Louise Camplan, du mas Camplan en Cévennes, dont quatre enfants. «Le 14 mars 1655, il donne la coupe (Sainte Cène), assisté de Jean Sabatier ...»
- Pierre, épouse Marie Delobre, de Saint Roman de Codières; décéde à La Salle
- P A U L

Le 21 mai 1914, l'écrivain Guy de Pourtalès découvre le berceau de sa famille ... «origine la plus émouvante que l'on puisse imaginer: 'le Castanet des Perdus'. C'est un lieu sauvage, peuplé de sangliers, couvert de châtaigners millénaires, avec des vues grandioses jusqu'à l'Aigoual. Cet humble et modeste hameau de cinq à six mas abandonnés, solitaires, fut le berceau de ma famille. Vieille terre cévenole, je te salue!»

«Sur l'une des portes, j'ai lu <1717>, sur l'autre <J.P.>, peut-être Jérémie Pourtalès?»

Là-haut, ils étaient bergers et vendaient la laine de leurs moutons, voilà leur principal revenu. L'un d'eux, le tisserand Jacques, de la paroisse de Sainte-Croix-de-Caderles, du mas Gazel, part vivre à la Salle. Ici, il achète, le 19 janvier 1623, «oun loupin de terre contenant jardin et hierme (terre

inculte) dans lequel il y a une maison inachevée» qu'il augmente d'un morceau de rancarrède, puis cette maison passe par succession à sa fille Marie.

Les Pourtalès la conserveront durant deux siècles, leur fortune s'accroissant, s'agrandissait la demeure.

10. Pourtalès A N T O I N E

fils de Pierre

Pourtalès Antoine, du Castanets des Perdus, fustier dudit lieu, berger, né vers 1545.

Il est le premier de la famille à suivre les nouvelle idées religieuses du protestantisme. Sa famille reste de foi huguenote, chaque enfant est présenté au baptême par le pasteur et par leur oncle ou tante et porte le prénom de sa marraine ou de son parrain. S'il ne pouvait pas vivre dans son pays natal trop pauvre, devenu adulte, le jeune gars devait quitter la maison.

Il épouse d'abord NN, puis en secondes noces, le 3 novembre 1572, à Saintt-Martial, Catherine de Falguérolles, par devant Valentin Emonard, notaire.

***

Catherine est fille d'Antoine, d'une importante famille de petite noblesse de la vallée de Saint-Martial, dont plusieurs membre huguenots finissent sur les galères.

Ainsi, un parent, comme il est conté dans une lettre de J. Pour- talès à J.J. Rousseau: «L'écuyer de Falguérolles, de Monoblet en Languedoc, se trouve, en l'an 1692, dans une pieuse assemblée huguenote; il se fait arrêter. Il est condamné aux galères per- pétuelles par jugement du 13 mars 1692 et conduit à Marseille. Sa femme est conduite au couvent et trois petits enfants abandonnés. Il meurt en captivité le 20 septembre 1695, son corps est par les turcs.»

E n f a n t s

- Paul, tonnelier au Castanet, épouse Marguerite Gaujoux, dont trois enfants; il teste en 1624

- J A C Q U E S

- Pierre, épouse Marie Combes, dont trois enfants
  Puis, Antoine Pourtalès K 383, conclut un troisième mariage vers 1609: il épouse Elisabeth Solier, dont:

- Isaac, né vers 1610, qui épouse Isabeau Fesquet, dont deux filles, meurt en 1680

11. Portalles P I E R R E

fils de Claude

Portalles Pierre, du Castanet des Perdus, fils de Claude, né vers 1500; décéde en 1571; «... se voyant desja en vieillesse, qu'yl n'y a rien de plus certain que la mort et de plus incertayn que l'heure d'ycelle, il faict appeler le notaire, le 28ème janvier 1571, en sa mayson, pour recueillir son testament. Pierre paubre payson sur une terre ingrate est un cévenol rische en enfants ..., il a épousé de Bresson Claude, fille de noble NN.

E n f a n t s

- Antoinette, épouse d'abord Antoine Valmalle, de la Noble paroisse de Saint-Roman de Codières, ensuite Jean Gleize, de Lunel
- Claude, épouse Reymond du Mas del Cung, paroisse de «Pommiers»
- A N T O I N E
- Jehan, épouse Isabeau Reynier, du mas de Puechaguina, paroisse de St.-Roman de Codières, dont un membre de la famille s'enfuit à Neuchâtel, ou fut conduit comme fugitif, car il était encore tout petit bébé: c'est sa nourrice qui le conduisit, caché sous des choux, dans un gros panier de maraîcher, qu'elle faisait porter par son âne.
- Catherine, épouse en 1571, Jean Michel, de la Miquelière paroisse de Lunel, diocèse de Montpellier. Elle apporte 4 robbes, deux en drap de Bourges et deux en drap de maison, 4 linceuls de toile tissée maison.
- Isabeau

12. Portalesius C L A U D E

fils de NN

Portalesius Claude, du Castanet des Perdus, épouse Jean Catherine, du mas du Viala, paroisse de Saint-Martial, fille de NN.

***

«... dans la montagne du Cayla, sur une pente abrupte, couverte de chênes et de châtaigniers, Claude le chevrier et berger conduit paître ses troupeaux. Catherine est à la maison, dans le hameau retinné, relié par un male sentier muletier au village cévenol de Roman de Codières ...»

E n f a n t s

- Marcelline, épouse NN, à la Camallège,
  paroisse de Saint-Roman de Codières

- Marguerite, épouse NN, à Peyrille

- P I E R R E

- Claude, elle épouse en 1573, Estienne Cambecedèze,
  au Castanet des Perdus

- Folcarande, elle épouse Pierre Liron, du mas Viala,
  paroisse de Saint-Martial

- Balthazard, épouse NN, dont deux enfants;
  au Castanet des Perdus